

SOCIÉTÉ

Vivre ensemble après la tragédie du Charlie-Hebdo

Janvier 2015. Tous ceux qui se disent « Charlie » le sont-ils vraiment ? Citoyens, journalistes, politiques... une odeur d'hypocrisie se dégage d'une partie de ce mouvement qui se veut unanime. Notre société ne peut faire l'économie de la lucidité sur les racines de l'intégrisme et sur les conditions d'un vrai vivre-ensemble, aujourd'hui, demain, en Occident comme ailleurs.

Avec le soutien de



Comme l'équipe du Charlie Hebdo et comme des centaines de milliers de personnes partout en Europe et dans le monde, Vivre Ensemble milite pour la liberté d'expression et les droits de l'homme et de la femme. Comme eux, l'association de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale dénonce la publicité, la croissance à tout prix et la société de consommation. Comme eux, elle combat les dogmes et les semeurs de haine et se bat pour la vie et pour le vivre-ensemble. Le nom de cette association, choisi il y a plus de 40 ans, n'a pas pris une ride.

Pourtant, **la liberté d'expression**, qui semble être un vœu unanimement partagé, une valeur non négociable qui fait descendre aujourd'hui des millions de personnes dans la rue, **n'est pas aussi réelle qu'on veut bien le croire**. Quant à « ces valeurs européennes » que l'on mobilise dans les discours, pour qui sont-elles encore évidentes ?

Depuis le 7 janvier, nous sommes nombreux à avoir l'estomac noué. D'abord, comme tout le monde, nous sommes horrifiés par la tragédie humaine et par la violence. Mais en tant que militants, et bien que nous ne connaissions pas personnellement Charb, Cabu, Tignous, Honoré, Wolinski, Bernard Maris et leurs compagnons, certains d'entre nous ont aussi perdu des camarades, des grands frères, parmi les plus géniaux des militants, des êtres exceptionnels de courage et d'intelligence qui les inspiraient, qui les motivaient, qui nous rappelaient à tous qu'il nous est permis de rire de tout, que le rire donne du courage et nous permet de ne pas nous prendre trop au sérieux.

L'OCCIDENT : LIBRE ET DÉMOCRATIQUE, VRAIMENT ?

Depuis le 7 janvier, nous sommes aussi **en colère face au bal des ignorants et des hypocrites**. Que les gens soient choqués, c'est bien normal. C'est même sain ! Il faut se réjouir de la réaction populaire. Mais comment ne pas être mal à l'aise en voyant sur les réseaux sociaux tant de gens qui sont Charlie aujourd'hui, alors qu'hier ils distillaient à dose homéopathique les messages de rejet de l'autre et de stigmatisation ? Ils recommenceront demain, sans grande méchanceté. Ce ne sont pas des racistes, ce sont des « je ne suis pas raciste mais... ». Leur ignorance tue. Aujourd'hui, ils pleurent.

En évoquant les journalistes de Charlie Hebdo, nous saluons aussi tous leurs collègues qui, à travers le monde, risquent leur vie parce qu'ils ne

veulent se soumettre à aucune pression, à aucune injonction liberticide. Mais comment ne pas être dégoûté quand tant de journalistes se disent Charlie et parlent de liberté d'expression alors que leurs journaux et leurs émissions sont vendus aux capitaux ? **Leur pseudo-liberté d'expression est encadrée par les publicités et conditionnée par les exigences du marché.** Comme hier, demain, trop de journalistes n'hésiteront pas à stigmatiser l'autre dans de gros titres accrocheurs pour vendre plus de numéros.

Comment ne pas avoir la nausée quand on nous parle des valeurs européennes ? **Mais quelles sont-elles, ces prétendues valeurs ?** Est-ce la compétitivité, l'austérité, ou le néolibéralisme qui brise tant de vies ici et ailleurs au nom de la sacro-sainte croissance économique ? Est-ce le productivisme, la société de consommation et ce gavage matérialiste grotesque auquel on nous conditionne dès l'enfance ? Est-ce cette pseudo-démocratie technocratique qui, quel que soit notre vote, nous martèle sans cesse qu'il n'y a pas d'alternative à la dilution de nos progrès sociaux ? Est-ce cette insupportable injustice sociale qui permet que, dans des pays aussi riches que les nôtres, certains dorment dans la rue ou dans des banlieues misérables tandis que d'autres s'achètent des jets privés sans payer d'impôt ? Est-ce la discrimination, la peur au nom de laquelle on grignote nos droits, nos systèmes carcéraux coûteux, inefficaces et où la dignité humaine est bafouée chaque jour, ou Frontex, gendarme des chemins de ronde de la forteresse d'opulence qu'est devenue l'Europe ?

Comment peut-on croire à la liberté d'expression alors que cette année, comme l'année dernière, et bien que pacifistes, certains d'entre nous seront encore, comme beaucoup d'autres, intimidés par les gouvernements, arrêtés par la police ou frappés par des amendes quand ils dénonceront la dictature de la publicité dans l'espace public, la chasse aux sans-abri dans nos villes ou le projet de traité transatlantique de « libre » échange, négocié en secret par les technocrates européens ? Si Charlie Hebdo existe – et gageons qu'il continuera d'exister, lui et d'autres – c'est bien pour faire vivre cette liberté d'expression que les responsables politiques et économiques ne tolèrent pas.

Dans l'élan populaire suscité par les récents événements, prenons garde, également, à **ne pas ériger la liberté (d'expression) en valeur unique et suprême, en oubliant l'égalité et la fraternité.** Les trois sont complémentaires et indispensables. Quand on en isole une et qu'on l'absolutise, celle-ci risque de devenir excessive et dangereuse.

PARLER DE TOUTES LES VIOLENCES

Enfin, **comment ne pas souligner l'hypocrisie de nos responsables politiques ?** Charb et les autres auraient sans doute fait de même ! Et à quoi peut bien servir l'union nationale en France ou le soutien de l'opposition belge au gouvernement Michel ? Que signifie ce rapprochement, en ces moments tragiques, entre des partis de droite qui cultivent le rejet de l'autre et la stigmatisation, et des partis de gauche qui excellent dans l'art de l'impuissance et de la faiblesse ? Ne serait-ce pas encore une fois pour éviter une analyse critique sur les causes politiques, sociales et économiques de ce genre de tragédie. Dire cela, est-ce tout mélanger ? Non ! Peut-être n'est-ce pas le moment idéal pour débattre ? Vivre Ensemble estime au contraire que c'est le moment. Non seulement c'est indispensable pour poser les bases d'un nouveau contrat social, mais en plus Bernard Maris et les autres ne seraient pas morts pour rien.

Et ces odieux terroristes ? Rien ne les excuse bien entendu, et surtout pas des convictions soi-disant religieuses. Mais il convient une fois de plus de dépasser l'émotion et l'écoeurement suscité par cette intolérable violence, pour s'interroger : où le djihadisme européen trouve-t-il sa source ? Comment se développe-t-il ? Comment les jeunes de nos banlieues se laissent-ils si facilement séduire ? **À la base de tout, il y a notamment l'exclusion – massive et depuis des décennies – des jeunes des cités populaires**, déscolarisés et sans point de repères identitaires. Sur ce vide existentiel vécu par ces milliers de jeunes s'est greffée une idéologie islamiste, qui semble être la seule à proposer un combat à mener, un rôle social, un « sens » à leurs vies. Il serait temps de se préoccuper réellement des habitants de ces quartiers, et autrement que par des politiques qui ne font que maintenir tant bien que mal le couvercle sur la marmite qui bout.

« L'intégrisme est un refuge pour la misère parce qu'il offre un sursaut d'espérance à ceux qui n'ont rien. Que leur mal disparaisse et l'intégrisme perdra ses troupes ».

Abbé Pierre

Dans nos combats d'aujourd'hui et de demain, la barbarie de ces quelques individus ne devra pas occulter la violence omniprésente aujourd'hui, et pas seulement celle des armes. Nous voulons parler de celle que dénonçait déjà Dom Helder Camara : « **La violence institutionnelle, celle qui légalise et perpétue les dominations, les oppressions et les exploitations**, celle qui écrase et lamine des millions d'hommes dans ses rouages silencieux et bien

huilés. » Stéphane Charbonnier, alias Charb, allait dans le même sens quand il écrivait : « Le terrorisme vise à paralyser une société par la peur. Les terroristes amateurs font exploser des voitures. Les professionnels font grimper les chiffres du chômage ». Quant à Bernard Maris, il affirmait dans le Charlie Hebdo du 1^{er} octobre dernier : « La question n'est pas : qui sont ces monstres de Daech (état islamique) ; c'est : qui sommes-nous ? Qui sommes-nous pour enfanter des monstres ? »

L'une des conséquences insidieuses, mais gravissimes, de cette violence institutionnelle, politique, sociale et économique est **le délitement du « vivre-ensemble »**, évoqué si souvent après le massacre des membres de la rédaction de Charlie Hebdo. Et une société qui ne sait plus vivre ensemble ouvre la porte à la haine et à la barbarie.

Face à la violence des armes, des millions de personnes sont descendues dans la rue. Mais confronté à la violence institutionnelle et économique, le citoyen ordinaire, pas particulièrement militant (que ce soit dans l'associatif ou dans les syndicats) est tenté de céder à la fatalité, de même qu'il peut se sentir découragé par les inégalités injustes et les pauvretés inacceptables – autant de maux que certains exploitent, par opportunisme ou simplement parce qu'ils se croient meilleurs. Mais on n'est jamais meilleur lorsqu'on tient une arme en main, on n'est jamais meilleur lorsqu'on accumule des capitaux au mépris de la solidarité, on n'est jamais meilleur lorsqu'on tolère l'inacceptable. **Il n'y a pas de fatalité dans tout cela.** Pas plus de fatalité dans les guerres, les meurtres, le racisme, le fanatisme que dans l'exploitation et la misère organisée.

VIVRE ENSEMBLE OU NE PAS VIVRE : TELLE EST LA QUESTION

Vivre ensemble. Ce devrait être l'objectif de toute politique. À quoi sert-il d'être sage, intelligent, influent, riche... si ce n'est pas au profit du bien commun ? Dans une société percluse de divisions – géographiques, économiques, sociales, religieuses – il est certes plus facile de courber l'échine et de tenter de préserver ses acquis, chacun pour soi ; mais il est bien plus utile de chercher à se rassembler, en reconnaissant l'égale dignité de chacun, de chacune. Il est de notre responsabilité individuelle et collective d'essayer, sans cesse, de coexister, en harmonie.

Vivre ensemble. Deux petits mots... et combien de défis ? Considérer la différence comme une richesse, renoncer aux privilèges, dépasser les préjugés, ouvrir les yeux et tendre la main. Vivre ensemble, c'est aussi et

surtout le devoir de construire une société qui permet à chacun, et aux moins chanceux d'abord, d'avoir de réelles perspectives de vie, d'être valorisé, de trouver sa place dans la société, de s'épanouir et de rêver aussi... **Un être humain qui s'épanouit et qui rêve n'est pas un être humain qui (se) tue.** Donnons un sens à toutes les vies et les fondamentalismes ne prendront plus racine ! La santé d'une démocratie ne se mesure-t-elle pas au sort qu'elle réserve aux plus fragiles ?

Parce que le monde est globalisé, vivre ensemble c'est aussi reconsidérer les rapports de l'Occident avec le reste du monde. Nos guerres sont-elles plus légitimes ? **Notre domination économique mondiale n'est-elle pas violente ?** Notre orgueil culturel, celui qui nous pousse à imposer notre pseudo-démocratie et nos valeurs comme des vérités universelles, n'est-il pas humiliant ? Nous devons apprendre à décoloniser vraiment ce monde qui n'est pas que le nôtre. Apprenons à partager !

Relever le défi du bien vivre ensemble, n'est-ce pas aujourd'hui **créer un nouveau système économique et social** centré sur une prospérité raisonnable et partagée ? Chez nous, entre autres choses, réorientons donc une partie de l'argent du sport professionnel, de la publicité et du show-business vers le sport amateur, le socio-culturel et les quartiers populaires. Établissons enfin une justice fiscale réelle. Réorganisons l'école en l'enrichissant des progrès de la pédagogie active et de l'éducation populaire. Diminuons et partageons le temps de travail et remettons en question le « marché » du travail. Limitons le pouvoir de la publicité, cette propagande de la religion consumériste. Revalorisons la sécurité sociale et réinvestissons dans les services publics. Tentons de nouvelles formes de démocratie à tous les échelons. Avec le reste du monde, limitons strictement le pouvoir des multinationales, contrôlons nos appétits et cessons de nous conduire en prédateurs jamais repus de pétrole et d'autres matières premières, mettons fin aux dettes, au dumping social et la standardisation culturelle, etc.

Vivre ensemble, bien entendu, ce n'est pas simple, et cette analyse n'entend pas renier tous les progrès accomplis. Aucune société, à aucune époque ni en aucun lieu, n'a connu la paix et la prospérité pleines et effectives pour chaque membre qui la compose. Faut-il pour autant se décourager, devant l'ampleur de la tâche ? Comme disait l'abbé Pierre : « On ne peut pas, sous prétexte qu'il est impossible de tout faire en un jour, ne rien faire du tout » et « il ne faut pas attendre d'être parfait pour commencer quelque chose de bien. »

Vivre ensemble : ce doit être notre défi, notre but, notre espérance, à toutes et à tous, afin qu'un monde plus juste, plus pacifique, plus équitable, jaillisse des cendres de nos errements.

Renato Pinto, Jean-Yves Buron, Luc Uytendbroeck, Isabelle Franck

7



Disponible sur www.vivre-ensemble.be
Exemplaires papier sur demande.
Contact : info@vivre-ensemble.be
02 227 66 80

Avec le soutien de la

